

LA LETTRE DE CORÉE

DU MÊME AUTEUR,

Roumanie, essai, Le Seuil
Lorraine, roman, Grasset
La main aux algues, roman, Grasset
La Japonaise de Prague, nouvelles, MPE
À pas de velours, essai
Nuit de Meuse, roman, Jean-Claude Lattès
Le violon de neige, récit, Publibook
Le bras d'ivoire, nouvelles, MPE
Mémoires d'un chapeau, récit, MPE
L'ange de Bucovine, récit, MPE
Le singe de Goethe, nouvelles, MPE
Le mouton à la porte rouge, récit, Gérard Louis
Le chat de Mara, récit, MPE
Le voyage en Prusse, récit, Complicités
Olya, roman, Ateliers Henri Dougier
Un café au soleil, récit, Complicités
Le miroir du Lindre, récit, Jalon
La parapluie bleu, récit, Jalon
*Un chouan lorrain. Suivi d'un essai
sur la "mitoyenneté"*, Jalon
La chambre de Prague, récit, Complicités
Comme un premier bourgeon d'avril, La Valette

Illustrations de première et de quatrième de couverture :
© Marie-Jeanne et Anne Louyot

LA LETTRE DE CORÉE

DU MÊME AUTEUR,

Roumanie, essai, Le Seuil
Lorraine, roman, Grasset
La main aux algues, roman, Grasset
La Japonaise de Prague, nouvelles, MPE
À pas de velours, essai
Nuit de Meuse, roman, Jean-Claude Lattès
Le violon de neige, récit, Publibook
Le bras d'ivoire, nouvelles, MPE
Mémoires d'un chapeau, récit, MPE
L'ange de Bucovine, récit, MPE
Le singe de Goethe, nouvelles, MPE
Le mouton à la porte rouge, récit, Gérard Louis
Le chat de Mara, récit, MPE
Le voyage en Prusse, récit, Complicités
Olya, roman, Ateliers Henri Dougier
Un café au soleil, récit, Complicités
Le miroir du Lindre, récit, Jalon
La parapluie bleu, récit, Jalon
*Un chouan lorrain. Suivi d'un essai
sur la "mitoyenneté"*, Jalon
La chambre de Prague, récit, Complicités
Comme un premier bourgeon d'avril, La Valette

Illustrations de première et de quatrième de couverture :
© Marie-Jeanne et Anne Louyot

LA LETTRE DE CORÉE

Récit

MICHEL LOUYOT



Éditions JALON, 2024
editions-jalon.fr

pas de sensiblerie, ne pas revenir en arrière, seule compte la montée de la sève, l'aspiration perpétuelle au printemps. « Mon cœur est pur » avais-tu coutume de dire, « pur comme la fleur de cerisier ». Ce disant, tes yeux ne cillaient point. Cela ne t'importait guère que je nourrisse une haine secrète pour la fleur de cerisier et lui préfère la fleur de prunier ! Tu te voulais, tu te disais calme, insensible aux tribulations de l'existence, et ce, au contraire des générations qui te succédaient et que tu méprisais. Toi, tu ne bronchais pas, te laissant porter par la vague, non sans quelque élégance, je te le concède, d'autant plus que cette qualité se fait rare. Comme les anciens bateaux de nos pirates, tu avançais droit devant toi. « La vie continue ». Une de tes formules favorites.

LA LETTRE DE CORÉE

Récit

MICHEL LOUYOT



Éditions JALON, 2024
editions-jalon.fr

© 2024, Michel Louyot. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-491068-72-1
Dépôt légal : février 2024

Préface

C'est l'expérience de la mort imminente vécue à Prague alors que j'étais dans ma cinquantième année qui m'incita à partir en Extrême-Orient. Après vingt années passées à l'Est de l'Europe, j'éprouvai alors le vif désir de découvrir une autre partie du monde. Jean-Pierre Angrémy, Pierre-Jean Rémy de son nom de plume, le Directeur général des Affaires culturelles au Quai d'Orsay, qui m'avait en estime, me proposa le poste de Directeur de l'Institut franco-japonais du Kyushu au sud du Japon.

J'ignorais à cette date que le Secrétaire d'État aux Relations culturelles internationales, Thierry de Beaucé, nommé pour coiffer le Directeur général, s'était mis en tête de transformer l'Institut culturel que je m'apprêtais à diriger en une Alliance française et ce, semblait-il, pour complaire à un proche du Président de la République.

Le fait est que ni les autorités locales japonaises ni la population que j'avais consultées ne voulaient entendre parler de cette proposition. La gestion déplorable de l'Alliance française de Kumamoto située également dans l'île de Kyushu les avait rendus méfiants vis-à-vis de cette institution.

C'est l'intervention conjointe auprès de notre Ambassade du Maire de Fukuoka et du Gouverneur de la Région qui permit de sauver notre Institut dont les activités se poursuivent jusqu'à ce jour. En outre la Mairie que je sollicitai accepta d'accorder une subvention conséquente à notre établissement. Cependant, fort marri de son insuccès, le Secrétaire d'État m'en tint rigueur et refusa de renouveler mon contrat avant de perdre son poste à son tour.

M'ayant vu à l'œuvre, la partie japonaise me proposa un poste de Professeur en titre à l'Université de Kurumé. C'est ainsi que je connus trois vies au Japon. Celle d'un officiel, celle, transitoire, d'un demandeur d'emploi et celle d'un enseignant de français. Trois vies au cours desquelles j'eus l'occasion de jeter trois regards différents sur mon pays d'accueil comme en témoignent les trois livres que m'inspira l'Empire du Soleil levant.

– La main aux algues, titre paru en 1992 et qui figura sur la liste des pressentis au Prix Goncourt.

– La Japonaise de Prague, un recueil de nouvelles écrites tout au long de mon séjour et dont plusieurs furent traduites et parurent dans la revue franco-japonaise « Les Voix ».

– La lettre de Corée, enfin, qui me valut en 2000, peu de temps après mon retour en France, le Prix de la Ville de Colmar. Il en existe une traduction coréenne par Kza Han Holl éditée dans une revue à Séoul. La traduction japonaise par Yasuyo Shiratsuchi n'a pas retenu l'attention des éditeurs tokyoïtes.

L'idée de ce livre me vint quelques jours avant mon départ définitif du Japon tandis que j'effectuais une promenade solitaire sous une pluie fine dans le jardin Suizenji de Kumamoto. Le moment où l'on s'apprête à quitter la rive et à traverser le gué pour rejoindre une autre rive est favorable à l'écriture.

L'ouvrage date de près d'un quart de siècle. Les choses ont évolué. Le Japon a apporté son aide lors de la crise financière qui a frappé la Corée au début de ce siècle. Les jeunes Coréens se passionnent pour les films et les mangas japonais. Certes des haines, des malentendus subsistent mais ils s'effacent

derrière des menaces plus directes qui affectent les deux pays et proviennent de la Corée du nord dont les visées restent imprévisibles. D'autre part, le Japon a perdu son leadership en Asie orientale au profit de l'Empire du Milieu qui ne cache plus ses ambitions régionales et mondiales. Bref, nul doute que l'histoire relatée dans ce récit renvoie à une époque heureusement révolue dans les relations entre ces deux pays voisins d'Asie orientale. Il nous a semblé pourtant que le texte valait la peine qu'on le réédite. Plusieurs amis m'y encouragèrent, notamment André Schmitt qui fut en poste en Corée et au Japon en même temps que moi. Les guerres, hélas, continuent à ravager notre planète et les femmes ainsi que les enfants sont toujours les premières victimes des horreurs commises lors de ces conflits.

*Je ne vis plus normalement, je ne pense qu'à ton
oreille, ton oreille est là qui s'incline sur moi,
tu n'en sais peut-être rien mais moi je ne vois
qu'elle, je ne vois qu'elle.*

Robert Pinget

*À Marie-Jeanne qui, chaque lundi,
compose avec amour un ikebana.*

*Un instant
une vie
le temps
d'un sourire
de sable
et
de nacre*

Et c'est pour elle, pour ton oreille, que j'écris, car à ton insu, mû par une sorte de réflexe, pour la première fois de ta vie, me semble-t-il, tu m'as écoutée, tu m'as prêté l'oreille, comme si tu t'étais enfin rendu compte que j'existais. Tu n'étais donc plus seul dans la maison, il y avait, il y a quelqu'un d'autre dans la chambre du fond, quelqu'un, c'est trop dire, disons une ombre qui ne fait que passer, si fugace, mais gênante au point que des années durant tu as tout fait pour la refouler, et tu avais fini par y parvenir. Je m'étais alors éclipsée, je m'en étais allée à l'étranger jusqu'à ce que quelque chose de plus fort que moi m'ait poussée à revenir. On ne se débarrasse pas comme ça de sa fille ! L'ombre au retour n'avait pas cherché à s'imposer, elle s'était planquée, agrippée aux parois de pin, confondue avec le papier des *shoji* et tu lui avais longtemps opposé ce masque indifférent de soleil d'hiver qui te caractérise. Qu'est-ce que ça pouvait donc vouloir dire la paternité ? Un instant de distraction, une goutte de sperme égarée ! Tu avais décidé d'effacer tant de choses, de tourner tant de pages, je n'avais jamais pu regarder sans une sorte d'effroi ton profil arasé, effilé comme une lame de sabre, tu coupais toutes les têtes et tous les élans qui outrepassaient les limites, surtout ne pas s'apitoyer,